

# MIGRATION DES ESPAGNOLS EN ORANIE (1830-1962)

**Bernard Zimmermann \***

En 1962, 900 000 Pieds-noirs débarquent en France en quelques semaines, constituant une vague migratoire inégalée au 20<sup>ème</sup> siècle par son intensité. Parmi eux, 400 000 personnes sont originaires d'Espagne (Espagnols ou descendants) et près de 300 000 viennent de la seule Oranie.

L'Oranie, département français de 1848 à 1962, a été une terre de peuplement à majorité hispanique dans l'Algérie coloniale française. Et ceci a eu de nombreuses conséquences culturelles, politiques, individuelles et collectives, aussi bien pour l'Algérie coloniale que pour la France du 20<sup>ème</sup> siècle.

Cette situation permet des comparaisons utiles avec des faits migratoires contemporains.

*Je m'appuierai au passage sur l'exemple de ma propre famille maternelle, arrivée d'Espagne à Oran vers 1895.*

## **1 . Dans la deuxième moitié du 19ème siècle, l'Oranie a été une terre d'élection des migrants espagnols.**

### **1.1. Le peuplement espagnol de l'Oranie a été massif :**

En 1833, on compte 6 300 Espagnols environ pour 3 700 Français.

En 1886 : 92 000 Espagnols pour 80 000 Français (Juifs naturalisés depuis 1871 compris).

Le nombre d'Espagnols est affecté après 1886 sous l'effet des lois de naturalisation automatique de 1889 et 1893. Selon JJ Jordi :

	Français légaux	Espagnols
1910	218 000	93 000
1930	273 000	78 000

Mais les chiffres officiels cachent une autre réalité, culturelle autant que démographique :

En gommant les lois de naturalisation

	Français	Éléments hispaniques (Néos + Espagnols)
1910	110 000	230 000
1930	120 000	260 000

(Les chiffres ne correspondent pas tout à fait. Il est difficile de faire des statistiques pour ce pays et pour cette période.)

## **1.2. Les migrants ont quitté l'Espagne principalement pour des raisons économiques ; l'Oranie était une destination proche et attractive.**

Dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, l'émigration a été la conséquence des difficultés économiques et sociales dans les régions du Levant (surtout Alicante) et d'Andalousie, principales régions de départ des migrants vers l'Oranie<sup>1</sup>.

La sécheresse, les accidents climatiques qui frappent l'Espagne, notamment le sud, le chômage des ruraux, ont poussé les hommes à partir : au début, il s'agissait en partie d'émigration saisonnière, puis les familles se sont fixées définitivement.

Ces difficultés ont frappé toute la péninsule ibérique qui connaissait à ce moment-là une forte croissance démographique. Les habitants du centre et du nord sont plutôt partis vers les Amériques, et notamment vers Cuba. Certaines régions, comme la Castille se sont vidées de leur population. Autour de 1900, des villages entiers sont partis en Argentine.

*1895 : arrivée à Oran des familles de Francisco Galdeano (né en 1884) et de Magdalena Lopez (née en 1893). Avec des parents, frères et sœurs, ils viennent du même hameau proche de Adra (Almeria), qui s'est vidé de sa population.*

*Ils étaient partis pour l'Argentine mais se sont établis près d'Oran (dans deux villages fondés pour la mise en valeur de la plaine d'Oran par une grande société d'exploitation coloniale) probablement parce que des gens de la famille y étaient déjà installés.*

*Francisco Galdeano épouse Magdalena Lopez en 1910 ; ils auront trois enfants : Antoine, Joséphine et Madeleine.*

Les Levantins et les Andalous ont aussi souffert du caciquisme (les grandes propriétaires terriens bloquent toute évolution en maintenant un rapport de clientélisme avec la population) ; il est remarquable qu'ils ont refusé toute transplantation de ce phénomène en Oranie.

Secondairement, ont eu lieu des migrations pour raisons politiques, mais elles concernent moins de gens : Libéraux, Républicains et Carlistes au 19<sup>ème</sup> siècle, puis de nouveau des Républicains entre 1937 et 1939 (pour un total de sept à douze mille personnes environ, selon les sources). Les Républicains ont été accueillis dans des conditions très dures : ils furent soit regroupés dans des camps pendant quatre ans dans le Sud algérien, soit enfermés dans une prison d'Oran.

L'Oranie combinait plusieurs facteurs attractifs :

- la proximité géographique, avec des liaisons maritimes intenses, dès les années 1830/1840, entre Alicante, Carthagène et même parfois des petits ports et Oran ;
- le besoin de main-d'œuvre lié à la mise en valeur colonial ;

La fixation précoce d'une population espagnole a joué sur la mise en place de réseaux d'immigration, principalement familiaux. **1.3. Les flux migratoires ont fait l'objet de politiques migratoires variables de la part des Français et des Espagnols.**

Les réseaux d'immigration les plus efficaces ont été les réseaux familiaux et villageois. S'y sont ajoutées les activités des capitaines et des patrons de la marine marchande espagnole, des contrebandiers qui ont organisé des passages « clandestins » (tout le monde les connaissait aussi bien du côté du gouvernement espagnol que français, mais on fermait plus ou moins les yeux).

Les grosses sociétés coloniales ont encouragé ces migrations en envoyant des émissaires dans l'arrière-pays d'Alicante pour inciter les gens à venir. Le consul de France à Alicante jouait le jeu et envoyait des rapports au gouvernement français.

---

<sup>1</sup> Noter que les difficultés ont affecté la péninsule dans son ensemble, dans un contexte de forte croissance démographique. Les Castellans, les Galiciens, les Cantabriques et les Basques sont partis vers l'Amérique latine, Cuba incluse. A titre d'exemple, la Province de Salamanque a perdu plus de 60 000 habitants sur les 320 000 qu'elle comptait en 1900, des villages entiers se sont vidés de leur population, comme Alaraz, Boada...

Pour l'essentiel, les gouvernements espagnols ne se sont guère préoccupés de réguler l'émigration vers l'Algérie, restée « une émigration clandestine par tous les détours possibles » (J-J. Jordi).

Cette attitude tient au fait que cette émigration joue le rôle de soupape de décompression par rapport aux tensions sociales en Espagne durant toute la période qui s'étend de 1850 au début du 20<sup>ème</sup> siècle, lorsque sont apparus des problèmes économiques sérieux dans la péninsule. Jusqu'en 1914, on est dans un système de libre circulation.

En matière de politique migratoire, malgré quelques mesures contradictoires, la France n'a pas fait d'obstacle majeur à ces immigrations au 19<sup>ème</sup> siècle. Elle les a même parfois encouragées, pour favoriser la mise en valeur des terres. Ce n'est que dans les années 1920 que la tendance à la fermeture se manifeste. Et en juillet 1936, est adopté un décret réglementant le nombre des immigrants espagnols en Algérie.

## **Conclusion**

Il faut souligner une spécificité : l'Oranie est devenue une terre de peuplement espagnol (puis hispanique, quand il y aura les naturalisations) majoritaire, pratiquement jusqu'à la fin de la période coloniale, et jusqu'en 1914 dans un contexte de libre circulation des hommes.

On observe dans ces migrations la conjonction de deux séries de facteurs : répulsifs et attractifs (géographie et histoire ont joué un rôle important). Les Espagnols ont tendance à considérer que légitimement cette terre devait leur revenir. Les Français ont préféré laisser dire pour ne pas créer de polémique. Mais il y a en Espagne un courant africaniste qui a constamment maintenu la revendication espagnole sur l'Oranie. Courant qui a eu l'oreille du gouvernement espagnol en 1940, quand le gouvernement de Franco a essayé de négocier l'entrée en guerre de l'Espagne aux côtés de l'Allemagne contre la cession de l'Oranie et du Maroc. Mais Hitler a estimé que c'était trop demander, que cela créerait des problèmes avec le gouvernement de Vichy et que l'Espagne ne serait pas capable de défendre ces régions contre les Anglais.

Il faut noter que, malgré la possibilité permanente d'un retour dans le pays d'origine, la majorité des migrants espagnols se sont fixés dans la terre d'accueil, parce qu'ils y ont trouvé des conditions sociales et économiques plus favorables, ainsi qu'un environnement

très libéral qu'ils n'avaient pas en Espagne.

Bientôt, les migrants espagnols s'émancipent de la dépendance de la « communauté » qui les a aidés dans leur implantation et deviennent individualistes. A aucun moment ils ne créent des structures communautaristes, sauf entre 1937 et 1940, à la suite des manœuvres du consulat espagnol d'Oran gagné aux idées africanistes.

## **2. Le processus d'intégration-assimilation des Espagnols en Oranie a nécessité plus de deux générations.**

J-J. Jordi et Lamine Benallou sont d'accord pour distinguer trois grandes périodes dans l'histoire des Espagnols en Oranie, du point de vue des flux migratoires et du processus d'intégration-assimilation :

- 1830-1856 : « l'ère des aventuriers » concerne quelques milliers de personnes.
- 1856-1906 : « le temps des défricheurs et des agriculteurs ».
- 1906-1920 : « le temps des naturalisés » (Lamine Benallou).

Les historiens reconnaissent une stabilisation des flux migratoires (autant de départs que d'arrivées après 1914) et une poursuite des naturalisations après 1920.

### **2.1. L'intégration, puis l'assimilation des Espagnols d'Oranie s'est opérée à travers trois grands vecteurs : le travail, le service militaire (et la guerre), l'École ; à quoi on peut ajouter les mariages mixtes.**

Pour l'essentiel, le processus intégration-assimilation de la masse des Espagnols d'Oranie est achevé dans les années 1930.

Jusqu'en 1906, les migrants ont pris pied et fait leur place dans la colonie grâce à leur travail : avec des travaux très pénibles auxquels les paysans espagnols étaient particulièrement aptes (défrichage, cultures irriguées...). Ils étaient d'autant plus compétitifs par rapport à la main d'œuvre française qu'ils disposaient des atouts de la frugalité et de la résistance au climat (les premiers colons arrivés de France n'ont pas résisté au climat et sont tous morts). D'où leur succès économique et social.

Sous la 3<sup>ème</sup> République, l'École obligatoire, puis le service militaire pour les naturalisés, ont joué un rôle décisif dans le processus intégration-assimilation, avec l'apprentissage de la langue, l'acquisition des valeurs républicaines, des bases de la culture française (littérature, histoire...). La guerre de 1914- 1918 consacre la place des Hispaniques dans la communauté nationale française : par le prix du sang, ils ont fait la preuve de leur fidélité à la France et gagné de n'être plus des « Néos ». Quand on lit aujourd'hui le témoignage de Pieds-noirs, tous insistent sur le rôle de l'école. Certains sont arrivés tout à fait incultes mais beaucoup avaient déjà une sorte de fascination pour la culture française, au sens des Lumières.

Progressivement, les mariages mixtes se multiplient, provoquant l'émergence d'une nouvelle population à caractère méditerranéen, rattachée et attachée à la France, avec une double particularité :

- une, d'essence coloniale, connue : pour eux, l'Algérie c'est la France ;
- une autre moins bien repérée, identitaire, historique, quasi nationale : pour eux, la France, c'est l'Algérie

## **2.2. Autre facteur d'assimilation : la politique de naturalisation.**

Jusque dans les années 1870, la France a compté sur le désir exprimé de devenir français pour accorder la naturalisation. Le sénatus-consulte du 15 juillet 1865 a facilité cette acquisition en restreignant la durée de résidence à 3 ans (au lieu de 10) et en supprimant l'autorisation préalable d'établir son domicile en France. Les Espagnols n'ont pas répondu spontanément à cette attente : 6000 seulement se font naturaliser, dont 4000 en Oranie, entre 1849 et 1889.

La croissance forte de l'immigration espagnole à partir des années 1870 inquiète l'Etat ; Jordi résume ainsi la raison de cette inquiétude : « Que deviendrait la souveraineté française en Algérie si les étrangers, ayant le droit de s'y établir sans limitation de nombre, venaient à y acquérir une supériorité numérique ? »

C'est de là que viennent les lois de naturalisation de 1889 et 1893 qui visent à hâter l'assimilation : elles établissent la naturalisation automatique sous deux formes :

- d'une part, « les enfants que les étrangers ont eus en Algérie et qui y sont domiciliés, sont déclarés français dans l'année suivant leur majorité s'ils n'y renoncent pas formellement »
- d'autre part, « les enfants nés en Algérie d'un étranger qui y est, lui-même, né, sont aussitôt déclarés français »

C'est-à-dire que le droit du sol est substitué au droit du sang.

Si les Espagnols ne s'étaient pas précipités pour demander la naturalisation avant ces lois, ils ne se dérangent pas davantage pour garder la nationalité espagnole (d'autant plus que la France exige pour cela un dossier lourd et coûteux !). Dès lors, la francisation avance à marche forcée et l'Espagne ne fait rien pour la contrecarrer.

L'histoire familiale des Galdeano répond assez bien au schéma historique proposé par l'historien J-J. Jordi :

*Francisco et Magdalena ont appartenu à la classe du prolétariat ; Francisco est ouvrier agricole (tailleur de vignes) jusque dans les années 1930, puis il occupe de petits emplois (comme gardien de nuit) en ville jusqu'à sa mort en 1951.*

*Son fils Antonio reste célibataire, les filles se marient avec des Français ; tous sont allés à l'école française et sont des ouvriers (chemins de fer, marine nationale).*

*Les petits-enfants dont je fais partie (2<sup>ème</sup> génération née en Algérie) font des études secondaires et supérieures et accèdent à des métiers intellectuels (enseignement et fonction publique).*

*La naturalisation s'est faite de façon échelonnée, pour des raisons diverses :*

*Francisco, mon grand-père a refusé de devenir français ; il a accompli son service militaire en Espagne (Séville). On peut s'interroger : était-ce un choix individuel ou familial ? Y avait-il l'idée d'un retour ?*

*Magdalena, ma grand-mère demande la naturalisation en 1960, pour « être comme ses enfants ».*

*Madeleine est la première à être naturalisée française, à 13 ans (1930), à la demande de Francisco, afin de pouvoir prétendre à une bourse d'étude.*

*Joséphine, ma mère, acquiert la nationalité par son mariage, à 20 ans (1934). Elle souffrira longtemps du dédain qu'elle a rencontré dans sa belle-famille française.*

*Leurs enfants, nés de Français sur le territoire français, sont français (mais devront néanmoins le prouver dans les années 1990 pour renouveler une carte d'identité nationale).*

### **Conclusion :**

- le processus intégration - acculturation – assimilation s'est réalisé en 3 générations ;
- le rôle de l'Ecole, des mariages mixtes (dans les deux sens : femmes espagnoles avec Français, femmes françaises avec Espagnols), et du service militaire, voire de la guerre ;
- « assimilation » n'est pas incompatible avec sentiment d'une identité culturelle multiple, mais ceci reste une démarche individuelle.

### **3. Le peuplement espagnol de l'Oranie a été source de tensions franco-espagnoles récurrentes jusqu'au début des années 1940.**

Deux exemples :

#### **3.1. La réaction aux lois de naturalisation automatique : le « péril étranger ».**

Les lois de naturalisation automatique ont provoqué une réaction nationaliste du côté des Français de la colonie. Ils dénoncent « le péril étranger » ; ils doutent des sentiments intimes des « Néos » et craignent les conséquences électorales. Un fort courant a réclamé le retour au *jus sanguinis*. Des affrontements divers opposent Français et Espagnols jusqu'en 1895 ; de nombreuses expulsions d'Espagnols sont prononcées, culminant entre 1893 et 1895.

Cependant, la crise antijuive oranaise (1895-1905) a été l'occasion de rapprocher Français et Espagnols par un antisémitisme partagé : antisémitisme économique et religieux du côté des Espagnols, politique du côté des radicaux-socialistes français. Des Espagnols participent aux violences antijuives jusque vers 1897 puis s'en détachent (ils se rendent compte que sur le plan politique cela ne leur apporte rien), ce qui leur vaut un regain de méfiance de la part des Français. Le thème du péril étranger les visant perdurera jusqu'à la première guerre mondiale.

#### **3.2. L'irrédentisme espagnol.**

Le sentiment identitaire espagnol a toujours été présent malgré la réalité de l'assimilation française.

Des courants nationalistes espagnols ont exploité cette présence hispanique en Oranie, provoquant des tensions avec la France. En Espagne, tout un courant dit « africaniste » a, depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, avancé la thèse de l'appartenance historique de l'Oranie à l'Espagne. A la fin des années 1930, les Phalangistes soutiennent cette revendication. En 1940, le gouvernement de Franco, divisé sur la question, a néanmoins tenté de négocier son alliance avec l'Allemagne en guerre contre la cession de l'Oranie (et du Maroc) à l'Espagne. Il s'appuyait sur un assez fort courant pro-nationaliste espagnol en Oranie, attisé par le consulat. L'échec de cette tentative (appelée « Opération Cisneros » par les fonctionnaires français d'Oran) a mis un point final à cette revendication.

*Du côté des Galdeano et Lopez, la famille étendue s'est comportée diversement. Leur histoire n'a pas sa place ici. Deux remarques cependant :*

*La guerre d'Espagne a divisé la famille entre pro-franquistes (ceux qui avaient « réussi », petits propriétaires agricoles) et pro-républicains (les prolétaires comme Francisco, ou Manuel, frère de Magdalena, engagé dans les Brigades internationales) ; jusque dans les années 1940, on a pas mal discuté mais les ponts familiaux n'ont jamais été coupés malgré tout.*

*La deuxième guerre mondiale a mobilisé plusieurs cousins, l'un d'eux est tombé avec son avion au-dessus de l'Allemagne. Le prix du sang était versé à la France, ce qu'aucun Pied-noir n'a oublié.*

## **Conclusion finale.**

La plupart des questions relatives à la problématique des migrations sont présentes ici.

- pour quelles raisons sont-ils partis ?

Surpeuplement, volonté d'échapper à la misère, aux blocages sociaux et politiques... l'idée de retour est abandonnée au bout de deux ou trois décennies.

- quelle destination ? comment l'ont-ils atteinte ?

Le pays d'accueil est proche, géographiquement et historiquement, offrant des moyens de vivre en raison d'une croissance économique forte (un temps, jusque vers les années 1890). Il est ouvert aux migrants, même si la plupart des passages sont clandestins. De nombreux nationaux y sont déjà établis. Les allers-retours, fréquents au départ, sont suivis d'une installation définitive.

- comment ont-ils gagné leur place dans la société d'accueil ?

Facteurs d'intégration et de résistance de part et d'autre (rôle des représentations) ; question de la naturalisation.

L'intégration puis l'assimilation se font par le travail, l'Ecole, le service militaire, les mariages mixtes et la naturalisation ; le processus s'étend sur deux générations, (environ 50 ans). L'assimilation n'est pas en contradiction avec le sentiment identitaire hispanique : des relations étroites avec l'Espagne sont toujours présentes. Malgré la libre circulation jusqu'en

1914, les migrants espagnols ont choisi la fixation dans le pays d'accueil parce qu'ils y trouvaient de meilleures conditions économiques, sociales et politiques.

On observe des crises récurrentes d'acceptation réciproque entre Français et Espagnols, pour des raisons identitaires et politiques : culminant dans le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle, s'estompant après la première guerre, réactivées dans les années 1930, elles ont disparu après 1942, ce qui couvre une période de près de 80 ans.

Une question s'impose : pourquoi ce silence de l'historiographie française sur cette question de la migration espagnole vers l'Algérie entre 1930 et 1939<sup>2</sup> ? La plupart des sources disponibles sont espagnoles (et même algériennes) ; les sources françaises les citent abondamment, la plupart émanant elles-mêmes d'historiens d'origine pied-noire<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> En 1939, Camus ne voit pas les Espagnols à Oran : pas un mot dans *Le Minotaure ou la halte d'Oran*. Emmanuel Roblès, au contraire, en évoque avec émotion dans *Jeunes saisons* (Ed. Baconnier, 1961).

<sup>3</sup> **Juan Bautista Vilar**, *Los Españoles en la Argelia francesa*, Ed. Centro de estudios historicos, Univ. de Murcia, 1989 **Jean-Jacques Jordi**, *Espagnols en Oranie, Histoire d'une migration (1830-1914)*, Ed. Jacques Gandini, Nice, 1996. **Lamine Benallou**, *L'Oranie espagnole, Approche sociale et linguistique*, Ed. Dar el Gharb, Oran, 2002. **Alfred Salinas**, *Quand Franco réclamait Oran*, Ed. L'Harmattan, 2008. **Jeannine Verdès-Leroux**, *Les Français d'Algérie, de 1830 à aujourd'hui*, Ed. Fayard, 2001. **Geneviève Dermenjian**, *La crise anti-juive oranaise (1895-1905)*, L'Harmattan, 1986. **Migrance Hors Série**, *Un siècle d'immigration espagnole en France*, Ed. Mémoires-Générique, 2007

Silence à rapprocher de celui qui pèse toujours sur l'histoire des rapports entre la population pied-noire et L'OAS. Mais ceci est une autre histoire.

\* Bernard Zimmermann. Président de Soleil en Essonne. Instituteur en Algérie jusqu'en 1966 puis professeur d'histoire et géographie en Région parisienne.